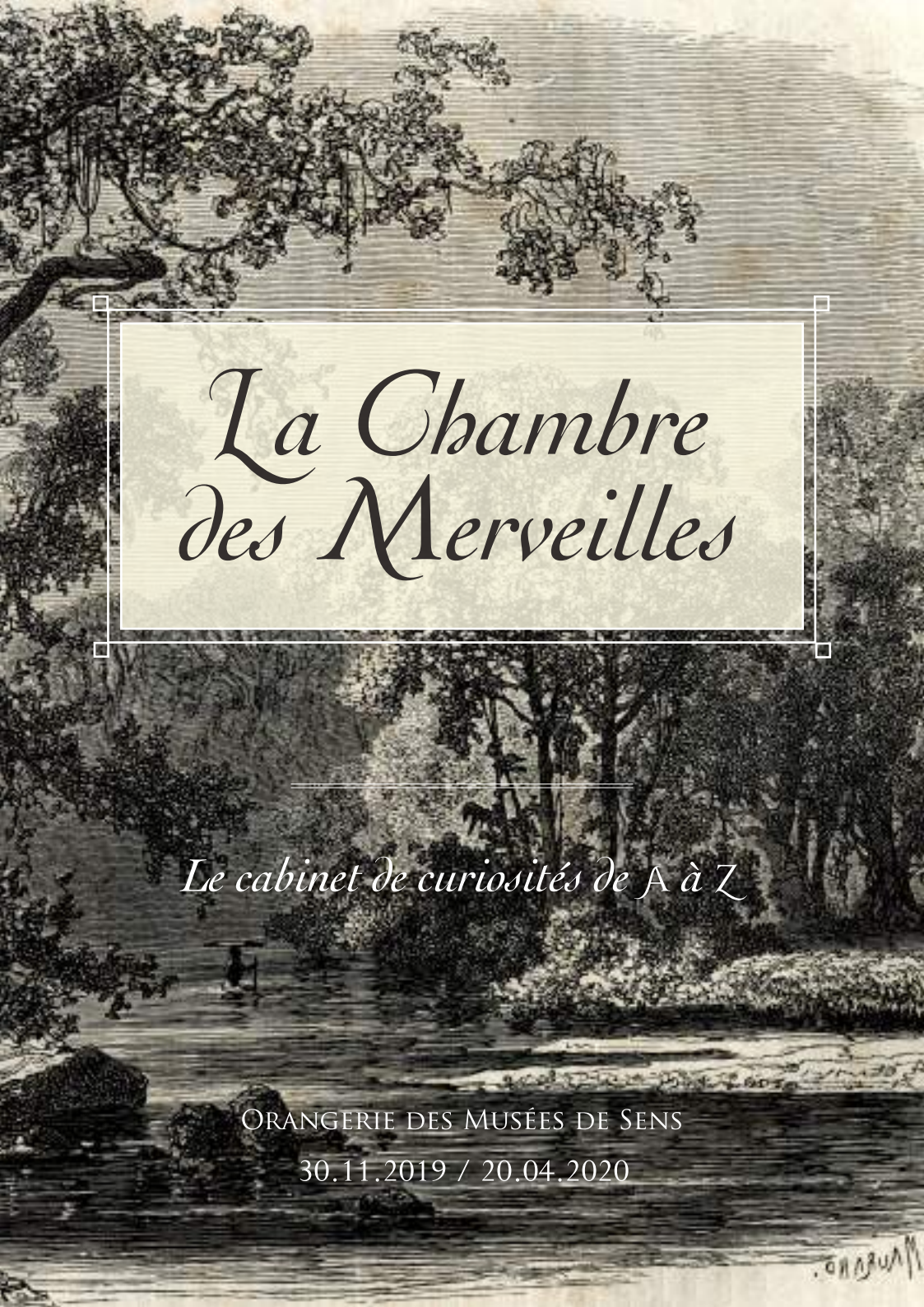


La Chambre des Merveilles

Le cabinet de curiosités de A à Z

Orangerie des Musées de Sens

30.11.2019 / 20.04.2020

La Chambre des Merveilles :

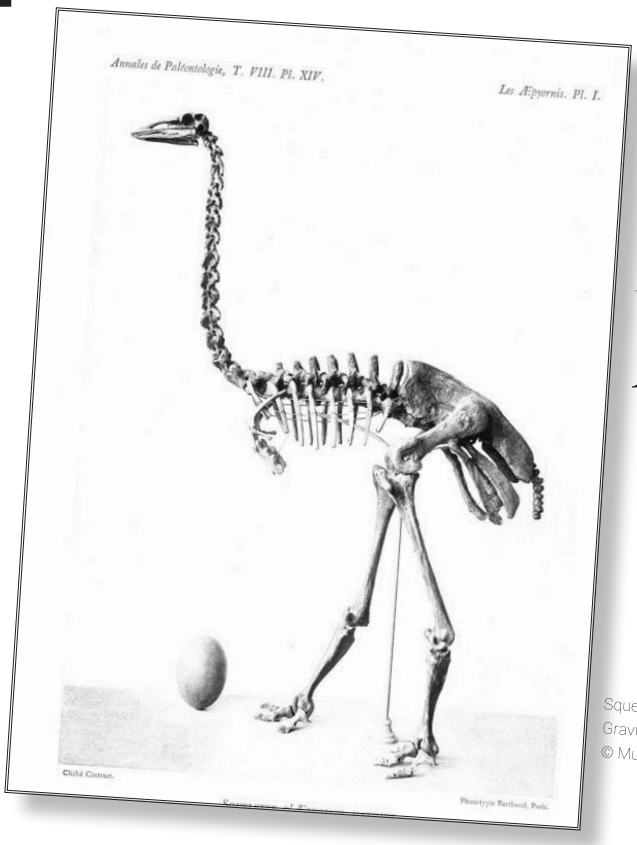
le cabinet de curiosités de A à Z

À la Renaissance, en Occident, les grandes découvertes font prendre conscience aux lettrés et savants que le monde est bien plus vaste que ce qu'ils avaient imaginé, alors même que sa connaissance et sa compréhension y avaient très peu évolué depuis l'Antiquité. À travers toute l'Europe apparaissent alors des collections privées ou aristocratiques tentant de concentrer entre quatre murs la diversité croissante du vivant et de l'inerte.

Les « cabinets de curiosités », *studiolo*, *Wunderkammer* ou *Kunstkammer*, ainsi qu'ils sont rapidement intitulés, sont constitués par des amateurs éclairés, des savants ou des princes curieux de connaissance, qui achètent ou se font envoyer des quatre coins du monde des spécimens d'animaux, des échantillons de minéraux ou de pierres diverses, des objets ayant appartenu à tel ou tel personnage célèbre, des vestiges archéologiques, etc. Ces pièces se répartissent en plusieurs catégories perméables entre elles : *exotica* (objets provenant du lointain : Orient, Afrique, Asie, Amériques…), *naturalia* (animaux, créations de la Nature au sens large…), *artificialia* (objets créés de la main de l'homme) ou encore *scientifica* (objets scientifiques et mécaniques). On les conserve dans des meubles ou des locaux spécialement aménagés par les collectionneurs.

Ce sont des lieux de conservation, mais aussi de découverte, que l'on fait visiter avec plus ou moins de libéralité à ses hôtes, en accompagnant parfois les explications orales de livrets détaillant les objets exposés. Ainsi, ils deviennent semi-publics et renommés parmi les cercles d'érudits parfois très éloignés géographiquement. Comme à Sens, ces collections constituent souvent la base des musées qui s'ouvrent plus largement au grand public au cours du XIXe siècle.

L'exposition « La Chambre des Merveilles » évoque et revisite cette tradition toujours vivace, à travers les collections des Musées et de la Société archéologique de Sens, explorant le monde de A comme æpyornis à Z comme zéolite et de la Préhistoire à nos jours.



A

Aepyornis

Squelette Aepyornis
Gravure
© Museum national d'Histoire naturelle.

Le ratite géant ou l'*æpyornis* vivait sur l'île de Madagascar. Celui-ci est apparu pendant l'ère Pléistocène (1.8 millions d'années à 11 700 ans av. J.-C.) et aurait disparu au XVIIe siècle. La famille des ratites inclut également les émeus, les nandous, les kiwis et les casoars. L'*æpyornis* ne pouvait ni courir ni voler. Il pesait approximativement 500 kg et mesurait dans les 3 m de haut d'où le surnom d' « oiseau-éléphant » ou « oiseau-géant ». Son œuf était également impressionnant puisqu'il mesurait environ 30 cm de haut et pesait environ 10 kg. L'œuf présenté ici a été légué aux Musées de Sens en 1920 par le général Duchesne, commandant en chef du corps expéditionnaire à Madagascar entre 1895 et 1896.

B

Bocal

Scyliorqinidae sp - Roussette (2014.HN.222)
Fluide
Musées de Sens, donation collège Montpezat, 2014

Dans les cabinets de curiosités, outre les pièces sèches comme les squelettes, se trouvent des animaux conservés dans des fluides. À l'origine, ces bocaux permettaient la présentation de certaines originalités de la nature. Pour les préserver, John Woodward, Frederik Ruysch ou Robert Boyle incorporaient les animaux dans des bocaux remplis d'une solution éthylique nommée « esprit-de-vin ». Il s'agit le plus souvent d'éthanol obtenu par la fermentation du vin. Cependant, au XIXe siècle, les chimistes préfèrent utiliser du formaldéhyde. Leur mode de conservation actuel, inchangé depuis ce siècle, permet la pérennisation de spécimens qui ont parfois disparu. Dans la collection des Musées de Sens, ce sont des dizaines d'espèces qui sont préservées dans ces fluides et proviennent d'une donation du collège Montpezat aux Musées de Sens en 2014.

Clepsydre

Le terme clepsydre provient du grec *klepsudra*, littéralement « voleur d'eau ». À l'origine, l'ustensile était une louche fermée servant à puiser des liquides dans des jarres. La clepsydre est un instrument permettant de mesurer le temps et de calculer l'heure grâce à l'eau. Elle est utilisée dès l'Antiquité, au Proche-Orient, en Chine, en Égypte ou en Grèce. L'outil est perfectionné par l'ajout d'un flotteur et d'une aiguille qui se déplace devant un cadran gradué en heures. Un tambour hydraulique régulateur descend lentement, suspendu à une cordelette fixée autour de son axe. Au XVIIe siècle, la clepsydre connaît un regain d'intérêt et est utilisée pour les expériences scientifiques. Sur celle des Musées de Sens est gravé le nom de « Hunot », famille sénonaise de potiers d'étain active de la fin du XVIIIe siècle à 1841.

Clepsydre (2017.0.BA.81)
Étain, bois et ficelle
Société Archéologique de Sens

D

Plaque d'ouverture de serrure (2015.0.BA.42)
Ivoire, XVIe siècle
Musées de Sens

Dragon

Le dragon, animal fantastique, associé aux quatre éléments (ciel, terre, eau et feu), peut être doté de deux (en Occident) ou quatre pattes (en Orient), ainsi que d'un corps ailé et recouvert d'écailles. Au Moyen Âge, en Occident, l'animal incarne les forces de la nature à dominer et est lié à l'idée de la destruction. En revanche, dans la culture orientale, les dragons sont des représentations positives de la nature. Dans les cabinets d'amateurs, le dragon est souvent créé de manière artificielle à partir de raie séchée ou de fragments d'os ainsi qu'à travers des gravures ou tableaux le représentant. Il est associé aux créatures fantastiques comme les licornes, les chimères ou les griffons. Entre autres curiosités, les Musées de Sens possèdent une plaque de serrure en ivoire figurant un dragon de chaque côté du trou à clef.

Éventail (890.5.1)
Gouache, papier et os
Musées de Sens

E

Éventail

L'éventail est un objet aristocratique adopté en France par la cour de Louis XIV alors qu'il avait été importé un siècle auparavant. En 1676, une corporation d'éventailliste est créée à Paris. Au XVIIIe siècle, l'éventail est un objet de luxe essentiellement produit à Paris. À cette période, se développe l'art de manier l'éventail, qui joue un rôle dans la séduction. En comprendre les codes est essentiel pour interpréter les messages dissimulés à l'ouverture ou à la fermeture de l'objet. Il peut être parfois composé de matériaux rares : écaille, ivoire, or ou argent. Son décor suit la mode et reprend les thèmes des peintres comme la scène galante ou la scène de genre. Une scène galante classique du XVIIIe siècle figure sur cet éventail conservé aux Musées de Sens. Au centre, deux femmes et un jeune homme discutent près d'une fontaine. À l'arrière-plan, quatre petits personnages jouent à l'escarpolette (sorte de petite balancelle).

F

Plumier (00.1.67)
Papier mâché et cuivre, XVIIIe-XIXe siècles
Musées de Sens, donation Constance Nonat-Fillemin, 1900

Fillemin

Constance Nonat-Fillemin
(Villeneuve-sur-Yonne, 1819-Hyères, 1900)

Constance Nonat-Fillemin, née Fillemin le 20 septembre 1819 près de Sens, est la fille du notaire Charles-Héracle Fillemin et la petite-fille de l'arpenteur royal Ambroise Fillemin. La famille Fillemin qui possède l'hôtel Sallot de Varennes (dans l'actuelle rue Nonat-Fillemin) depuis 1825, le lègue à la Ville qui le transforme en collège pour filles. Le 14 février 1843, Constance Fillemin se marie à Jean-Baptiste Nonat à Sens. Ce dernier, chirurgien-dentiste, est le frère du docteur Auguste Nonat. Une centaine de pièces archéologiques et objets d'art sont données par la famille au Musée de Sens en 1900 : miroirs, objets perses, mobilier, râpes à tabac, etc.

Grattoir (2014.0.ARC.15, 18 et 19), dessin A. Hure (A.H.12.11.)
Silex, Moustérien, environs de Sens
Musées de Sens, donation Edmond Feineux

G

Grattoir

Un grattoir est un éclat, une lame ou une lamelle en pierre taillée par l'homme. Il est constitué par un « front » plus ou moins arrondi et des bords tranchants afin de préparer la viande, travailler les peaux ou façonner le bois. Le front est généralement situé en bout de lame. Il existe divers types de grattoirs : classiques, courts, à museau, doubles, etc. Lors de fouilles effectuées au XIXe siècle, des grattoirs ont été retrouvés dans la région sénonaise par des archéologues locaux comme Augusta Hure, Nazaire Lajon ou Edmond Feineux qui ont parfois légué leurs pièces aux Musées de Sens. Ceux qui sont présentés ici datent de l'ère magdalénienne, ce qui correspond au Paléolithique supérieur (soit vers 17 000-12 000 ans av. J.-C.).

H

Photographie d'Augusta Hure
Société Archéologique de Sens

Hure

Hure Augusta
(Sens, 1870-Sens, 1953)

Rien ne prédestinait Augusta Hure, fille de vignerons née le 8 septembre 1870, aux études scientifiques. Sa scolarité interrompue au décès de son père, elle exerce aux côtés de sa mère comme modiste jusqu'en 1898. Pourtant, passionnée par la géologie puis l'archéologie, elle voyage en France ou à l'étranger et part en excursion dans les environs de Sens. La Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne publie son premier article en 1906 et plus de soixante de ses contributions, dont celles réunies dans *Le Sénonais gallo-romain*. Participant à plusieurs sociétés savantes nationales, elle reçoit en 1916 la médaille d'argent de la Société géologique de France pour ses découvertes et recherches sur les phosphates de chaux du Sénonais. Décorée pour son engagement en tant qu'infirmière pendant la Première guerre mondiale, et très impliquée dans la vie sénonaise, elle devient conservatrice du Musée de Sens en 1920, première femme nommée à ce poste en France. En 1952, elle lègue tous ses biens à la Ville, afin d'entretenir et enrichir les collections du Musée.

I

Insecte

Neoptera - Papillons (91.8.36)
Yonne
Musées de Sens, collection Jean Coudray, 1991

Les insectes ont très longtemps été considérés par l'homme sous le prisme nuisible/utile. Cette vision a depuis été totalement abandonnée au profit d'un regard plus compréhensif et respectueux, grâce à des savants comme Fabre à l'origine de l'entomologie moderne. L'entomologie est l'étude des insectes. La classification actuelle comprend plus de 1,3 millions d'espèces différentes, pour 10 milliards d'individus. Ils représentent ainsi 47 % de la totalité des collections d'Histoire naturelle en France et englobent plusieurs types d'espèces tels que les coléoptères (coccinelles, scarabées…), les lépidoptères (papillon), les hyménoptères (abeilles, fourmis…), les diptères (mouches, moustiques…), etc. La collection de Jean-Baptiste Loriferne (achetée à Jean Coudray par les Musées de Sens en 1991) rend compte des préoccupations de ce naturaliste éclairé, pharmacien de son état et membre de sociétés savantes. Il cherche à inventorier les différentes espèces d'insectes de l'Yonne. Son étude sur les coléoptères du département fait encore aujourd'hui référence dans le domaine.

J

Jean

Cousin Jean
(Soucy, v. 1490-Paris, v. 1560)

Pierre DREVET d'après Gérard EDELINCK (07.7.1)
Jean Cousin
Gravure
Musées de Sens, donation Georges Deligand, 1907

Artiste sénonais de la première moitié du XVIe siècle, né à Soucy, Jean Cousin l'Ancien s'est formé à Paris. Il ne doit pas être confondu avec son fils, Jean Cousin le Jeune, peintre, né vers 1535 et mort vers 1595 à Paris. Connu pour ses gravures sur bois, ses cartons préparatoires pour tapisseries, ses vitraux et ses sculptures, il s'inscrit dans la lignée des artistes de la Renaissance qui prônent un retour à l'Antique. À Sens, dans la Cathédrale, les verrières de la *Vie de saint Eutrope* et de la *Sibylle de Tibur* lui sont attribuées. Les Musées de Sens conservent de nombreuses gravures reproduisant ses œuvres dont la célèbre *Eva Prima Pandora* (Musée du Louvre depuis 1922). Présenté à Sens au XVIIe siècle, ce tableau fut admiré par de nombreux artistes. Gilles Richeboys l'utilise pour créer sa marque d'imprimeur en frontispice des *Coutumes du Bailliage de Sens*, et un sculpteur anonyme s'en inspire pour le bas-relief de *Sainte Madeleine* (Sens, église Saint-Maurice). En 2007, cinq portraits sur bois, dont l'attribution au père ou au fils n'est pas tranchée, ont été achetés par les Musées de Sens grâce à une souscription publique.

K

Masque Kanaga (2009.12.3)
Dogon, Mali
Bois et corde, XXe siècle
Musées de Sens, donation Michel Bohbot, 2009

Kanaga

Les masques Kanaga sont employés au Mali lors de cérémonies funéraires chez les Dogons afin d'évoquer la création du monde par le dieu Amma. Les membres de la société Awa dansent à la levée du deuil ou lors d'exhibitions festives pour conjurer les forces hostiles, attirer les esprits bienfaisants et ainsi guider l'âme du défunt vers le repos éternel. Ces masques zoomorphes ou anthropomorphes, en bois avec du cuir ou de la ficelle, sont polychromes et de hauteur variable mais leur forme est récurrente. Ils peuvent représenter un insecte d'eau qui aurait amarré de ses pattes l'arche céleste contenant les premiers végétaux, animaux et ancêtres humains. Pour les non-initiés, il symbolise l'oiseau *Komolo Tebu*, tandis que pour ceux qui possèdent la connaissance c'est la figuration du créateur montrant le ciel d'une main et la terre de l'autre au travers de sa forme en croix. Il incarne l'auteur des premiers désordres cosmiques, déchu et transformé en renard en train de mourir avec ses quatre pattes en l'air afin d'implorer le pardon du créateur. Les Musées de Sens possèdent quelques masques Kanaga, donnés en 2009 par Michel Bohbot.

Conrad GESSNER, *Historiae Animalium*, Licorne
Dessin
© Gallica.bnf.fr. BnF.

Licorne

La licorne ou unicorne est un cheval fantastique possédant une seule corne. Au Moyen Âge, on lui attribue des pouvoirs de guérison, son sang étant considéré comme un antipoison. La créature présente un caractère ambivalent : solitaire et intrépide. Dans la religion chrétienne, elle est parfois assimilée à la pureté ou à l'esprit démoniaque. Elle apparaît dès la Renaissance dans les cabinets de curiosités où l'animal est figuré comme élément décoratif sur des objets de la vie courante, comme des coupes par exemple. Ce que l'on y présente comme des cornes de licorne sont en réalité souvent des cornes de narval. Ces cornes peuvent être posées sur un socle ou remontées sur des objets comme des aiguières. L'œuvre de Renaud Auguste-Dormeuil présentée ici, fait le lien entre l'art contemporain et les créations plus anciennes. Cet animal imaginaire fascine toujours et on le retrouve dans les œuvres d'art contemporain, le cinéma, la bande dessinée, etc.

M

Ovis aries – Mouton déradelphe (deux corps) (2014.0.HN.440)
Animal naturalisé
Musées de Sens, donation Lorne, 1844

Monstre

La tératologie (du grec *teratos* = monstre) est la « science des monstres », elle aborde notamment l'étude des anomalies congénitales ou héréditaires. Ces malformations, impressionnantes, sur des animaux ou même sur des embryons humains, sont exposées au sein des cabinets de curiosités. Ils côtoient les créatures imaginaires (phénix, licorne, dragon). Ces « monstres » étaient également présentés dans des cirques. Même si la tératologie existe bien avant le XIXe, elle connaît un essor durant ce siècle en particulier, grâce à la nomenclature élaborée par Étienne Geoffroy Saint-Hilaire et son fils Isidore. En effet, ces « monstres » deviennent des objets scientifiques sur lesquels les savants réalisent des expériences. Considérés comme rares ou difformes, ils sont naturalisés et conservés. Les Musées de Sens possèdent quelques sujets dont des *ovis aries* (moutons) collectionnés par Alfred Lorne et provenant initialement de la collection Geoffroy Saint-Hilaire.

N

Nautile

Alcide d'ORBIGNY, *Nautilus Domeikus*, Fossiles recueillis au Chili.
Gravure
Museum national d'Histoire naturelle, 1842
© Museum national d'Histoire naturelle.

Le nautile appartient à la famille des mollusques céphalopodes. Il a, depuis son origine, conservé la même anatomie, avec une coquille en forme de spirale dont la dernière, nommée loge d'habitation, abrite l'animal. Sa dimension est variable : de 30 cm à 1 m de diamètre. Contrairement à sa proche parente, l'ammonite, le nautile a survécu à la grande extinction de la fin du Crétacé il y a environ 66 millions d'années, grâce à sa capacité à se renouveler et à s'adapter aux variations de température et d'environnement. Les nautiles ont été montés en objets d'art, notamment à partir de la Renaissance, pour être présentés dans les cabinets de curiosités sous forme de coupe ou de tasse.

Oushebti d'Am-Ap-Neteroui (844.1.10)
Égypte
Émail
Musées de Sens, donation Lorne, 1844

O

Oushebti

Les oushebtis, aussi connus sous les termes de *chabtis* ou *chaoubtis* signifiant « répondants », sont de petites statuettes funéraires. Elles apparaissent en Égypte dès le Moyen Empire (env. 2050-1780 av. J.-C.) et connaissent un nouvel essor pendant le Nouvel Empire (env. 1570-1070 av. J.-C.). D'une hauteur de 30 cm maximum, elles sont réalisées à partir de différents matériaux : bois, pierre, terre cuite émaillée ou bronze. Ces petites statuettes, à l'effigie du défunt, servent à remplacer le mort lors des corvées agricoles dans l'au-delà. En effet, dans la croyance égyptienne, cet au-delà était un territoire fertile devant être semé, labouré, irrigué et cultivé. Leur fonction est indiquée par une inscription hiéroglyphique qui stipule le nom et le statut du défunt et renvoie également au chapitre VI du *Livre des Morts*. De manière générale, les oushebtis ont une apparence momiforme : pieds joints, debout, corps enveloppé dans des bandelettes. Ils tiennent des outils aratoires, portent des sacs de grains ou de semence ainsi que des emblèmes de vie. Nous les retrouvons dans les tombes soit en équipe de dix sous la direction d'un contremaître, soit en plusieurs centaines en fonction du statut économique ou des périodes. Les Musées de Sens conservent 43 oushebtis de diverses époques provenant de la collection Alfred Lorne.

P

Planche pédagogique

Cryptogame : fougères, prêle et mousse (2014.2.20)
Planche, XXe siècle (reproduction)
Musées de Sens, donation du collège Montpezat, 2014

Parallèlement au goût du savoir encyclopédique et universel, la volonté de transmettre ces connaissances aux jeunes générations se développe. Dans ce contexte, les planches pédagogiques jouent un rôle important car elles sont un outil esthétique, instructif, simple et clair permettant de capter l'attention du jeune public. Ces planches sont éditées par la maison Deyrolle, premier fournisseur de l'Instruction publique et sont traduites en diverses langues dont l'espagnol, le portugais ou l'arabe. Elles sont très variées, et portent sur plusieurs sujets : botanique, entomologie, géographie, anatomie humaine, minéralogie, etc. La maison Deyrolle produit encore de nos jours des planches pédagogiques. Le collège Montpezat de Sens possédait certaines de ces planches qu'il a offertes en 2014 aux Musées de la Ville.

Q

Quartz (2015.0.HN.69)
Brésil
Musées de Sens

Quartz

Les Grecs pensaient que le quartz ou cristal de roche était de la glace cristallisée. Ce minéral se décline en plusieurs formes et couleurs comme le violet, le jaune, le noir, ou le blanc translucide plus classique, selon les conditions de sa formation et l'agencement des éléments chimiques. Le plus commun, composé de silice cristallisé, est présent dans plusieurs types de roches : sédimentaire ou magmatique. Il est résistant à l'érosion. Au XVIe siècle, dans les cabinets de curiosités, le quartz était qualifié de « glace éternelle ». Dans les collections du cabinet de curiosités des Musées de Sens on trouve environ 400 exemples de quartz différents.

R

Reliquaire

Vitrine des reliquaires du Trésor de la Cathédrale
Musées de Sens
© Fonds iconographique Chartraire CAT 4.486. Musées de Sens

Le reliquaire, dont le terme tire son étymologie du latin *reliquia* signifiant « reste », contient des fragments osseux ou éléments ayant appartenu à un saint ou un martyr, autrement appelés « reliques ». Les reliques sont classées en trois grandes catégories : les corporelles (ou réelles, corps entiers ou fragmentaires d'un saint), les historiques (objets liés au souvenir d'un saint, à son histoire ou sa légende, les représentatives (dites secondaires ou encore par contact, objets qui ont capté la puissance de la relique par sa proximité dans un reliquaire). Généralement de structure rectangulaire complétée par un toit (évoquant la maison et par extension l'église), les reliquaires peuvent arborer d'autres formes originales pour s'adapter à la relique : croix-reliquaire, buste-reliquaire, ou calendrier-perpétuel indiquant le jour de la semaine. *Le reliquaire de saint Edme* est ainsi composé d'un tube horizontal en cuivre doré, ajouré afin de laisser contempler la relique (probablement un petit os long). Les reliquaires sont exhibés lors de processions ou exposés sur les autels. Au XVIIe siècle, ils apparaissent dans les demeures afin de les protéger. Se développe alors un marché, ainsi que les certificats d'authenticité, tandis que les faux se multiplient. À Sens, les Musées en conservent quelques-uns et le Trésor de la cathédrale renferme une importante collection. Dans une approche contemporaine, Bruno Pelassy reprend la fonction du reliquaire en conjuguant l'art ancien et contemporain.

Serpent à vent (2017. O. BA.24.)
Métal, parchemin et noyer, XIXe siècle
Musées de Sens, donation du docteur Baudouin

S

Serpent à vent

Le serpent est un instrument à vent grave, à perce conique et dont l'embouchure est appelée « bouquin ». Bien qu'il soit en bois et recouvert de cuir, il fait partie de la famille des cuivres, en raison du procédé d'émission du son : le musicien fait vibrer ses lèvres dans cette embouchure, comparable à celle des cuivres actuels et de taille proche de celle du trombone. Il est en fait la basse du cornet à bouquin, instrument connu dès le XVe siècle, mais sa perce est plus large. L'instrument se présente sous forme de S, d'où son nom. Il est percé de six trous, ce qui permet de jouer toute l'échelle chromatique dans un registre proche de la voix de baryton (entre le ténor et la basse). Il comporte, à son extrémité, un bocal métallique (ou branche d'embouchure), sur lequel s'adapte l'embouchure souvent en ivoire ou en corne. Dans un grand espace comme celui d'une église, son timbre se marie merveilleusement avec la voix humaine, qu'il amplifie. En tant que basse d'un ensemble instrumental, il peut, dans une certaine mesure, être considéré comme l'ancêtre du tuba. Ce serpent à vent date du XIXe siècle et provient du facteur d'instrument à vent Baudoin fils. Il est fait en noyer et parchemin tanné.

T

Portrait de François Thiollet
Dessin extr. du *Bulletin de la Société archéologique de Sens*, tome IX, 2016, coll. Pierre Pinon

Thiollet

Thiollet François
(Poitiers, 1782-Paris, 1859)

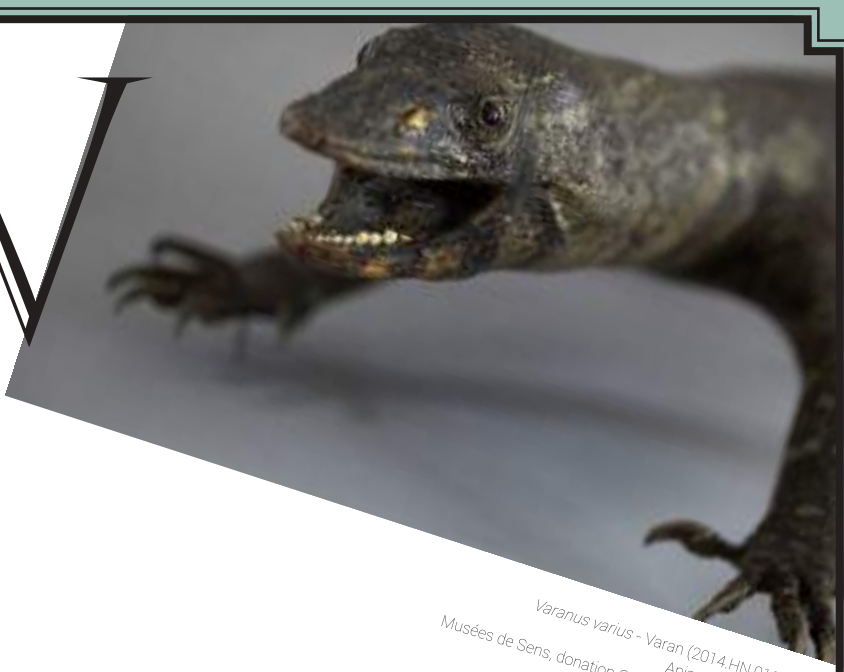
François Thiollet, né le 23 septembre 1782, fait l'essentiel de sa carrière en tant qu'architecte-dessinateur au service de l'armée. Il conçoit ou réalise aussi des maisons particulières, un gymnase, des tombeaux, etc.
Comme beaucoup de ses condisciples, architectes et ingénieurs de son temps, il s'est passionné pour l'archéologie. C'est en assistant au Congrès archéologique de France, en 1847 à Sens, qu'il découvre les vestiges antiques sénonais de la Motte du Ciar et du mur d'enceinte, alors en cours de destruction du fait des travaux urbains d'agrandissement du centre-ville. Il réalise des esquisses pendant les excursions organisées lors de ce congrès, puis lors de ses nombreuses visites à Sens, accompagnant la constitution du musée lapidaire entreprise par la Société archéologique de Sens, nouvellement créée. Lors de son décès en 1859, les dessins originaux de François Thiollet sont donnés par son fils Auguste à la Société archéologique de Sens, dont il était membre honoraire et qui souhaitait les publier. Ils ne le seront qu'en 1984, en coédition avec les Musées.

Laboratoire de Marie Curie en 1909
© Gallice.bnf.fr BNF

U

Uranium

L'uranium est un élément chimique radioactif, découvert en 1789 par Martin Heinrich Klaproth, qui le nomme « uranium » en hommage à la planète Uranus. Ce composant est identifié dans le tableau périodique des éléments comme le n° 92 et a pour symbole la lettre « U ». Il est associé à l'énergie nucléaire et à la radioactivité par les isotopes 235 et 238. Le nom de « radioactivité » est choisi par Marie Curie après la découverte en 1896 de celle-ci par Henri Becquerel. Jusqu'à son décès en 1934, Marie Curie entreprend des recherches sur la radioactivité. La chimiste isole deux nouveaux éléments radioactifs : le radium et le polonium. Les plus importants gisements d'uranium sont situés en Australie, au Canada, au Kazakhstan, en Namibie et au Niger.



Varanus varius - Varan (2014.HN.010)
Animal naturalisé
Musées de Sens, donation Collège Montpezat, 2014

Varan

Environ 73 espèces de varan sont actuellement réparties de l'Afrique à l'Australie. Les varans appartiennent à la famille des lézards carnivores, comprenant les serpents ou les iguanes, appelée *toxicofera*. Apparus à l'Antiquité en Asie, ils y sont toujours présents comme en Indonésie. Le varan empoisonne ses proies avec sa salive venimeuse et sa langue bifide. Cet animal se nourrit essentiellement de charognes. Son poids peut atteindre 45 kg. Le *Varanus brevicauda*, peut mesurer jusqu'à 30 cm et est l'espèce de varan la plus petite au monde. Le varan Komodo est l'espèce la plus grande et peut atteindre jusqu'à 3 m de long. La période de reproduction s'étend de mai à août. La femelle peut pondre une vingtaine d'œufs. Dans la collection d'animaux naturalisés, les Musées de Sens conservent un *varanus varius* datant de la deuxième moitié du XIXe siècle, provenant de la collection Montpezat donnée en 2014.

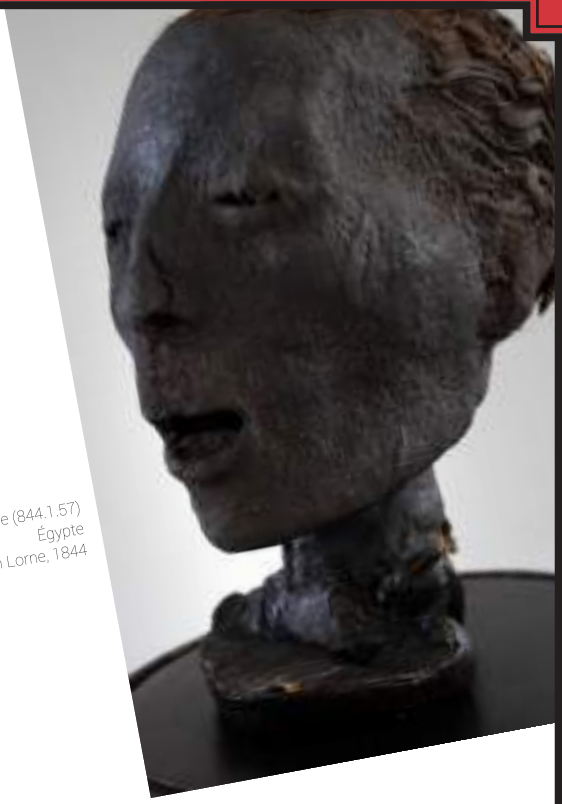
Vue générale de la salle d'Histoire naturelle
© Musées de Sens, J.-P. Élie

W

Wunderkammer

Wunderkammer, littéralement « chambre des merveilles », est le terme germanique désignant un cabinet de curiosités. Elle est constituée par des amateurs éclairés et des savants, ayant goût pour les « merveilles » et qui collectionnent divers types d'objets : spécimens d'animaux, échantillons de minéraux, vestiges archéologiques, etc. Ces pièces se répartissent en plusieurs catégories perméables entre elles : *artificialia* (objets créés de la main de l'homme), *exotica* (objets provenant du lointain : Orient, Afrique, Asie, Amériques…), *naturalia* (animaux, créations de la Nature au sens large…) ou encore *scientifica* (objets scientifiques et mécaniques). Elles sont présentées dans des meubles ou des locaux spécialement aménagés pour une mise en scène panoramique.

X



Tête de momie (844.1.57)
Égypte
Musées de Sens, donation Lorne, 1844

Inconnu(e)

Après le décès d'Alfred Lorne (1808-1842), ses parents cèdent en 1844 à la ville de Sens une partie de sa collection hétéroclite. Parmi les pièces d'antiquité égyptienne, ce crâne momifié, désigné dans le catalogue comme « tête de femme » est aujourd'hui conservé aux Musées de Sens. Il est le résultat d'un processus d'embaumement s'effectuant en plusieurs étapes : l'évidement du corps, le séchage puis le rinçage et enfin l'enveloppement, afin de permettre au défunt de « revivre pour toujours et être à nouveau jeune à jamais », et d'accéder ainsi à la vie éternelle. En effet, pour les Égyptiens, l'être humain est constitué d'un corps et de principes immortels que sont le *ka* ou « force vitale », le *akh* signifiant la « puissance invisible » et le *ba* soit « l'âme itinérante, capable d'action matérielle ». Le corps est donc préservé dans sa quasi-intégrité afin d'éviter la dispersion irrémédiable de ses principes lors du décès.

Y

Yeux

Vitrine d'yeux artificiels (898.9.1)
Verre, XIXe siècle
Musées de Sens, donation Lévy, 1898

Parmi ses diverses curiosités, les Musées de Sens conservent depuis 1898 dans leur fonds une boîte rassemblant plusieurs types d'yeux. En effet, un anonyme a réuni des yeux de poupées, d'humains, d'oiseaux, de poissons, de reptiles ainsi qu'une rangée consacrée aux transformations successives d'un œil de tigre. Ces yeux, de diverses couleurs et de tous les diamètres, sont en verre et sont destinés à être utilisés lors de la naturalisation d'un animal. La taxidermie étant l'art de préparer et empailler les animaux en préservant un aspect vivant, la pose des yeux en est l'une des dernières étapes et permet de donner l'illusion de vie au naturalisé. Le taxidermiste choisit avec soin l'œil en fonction de l'animal car chaque espèce possède une forme de pupille, une taille ou une couleur qui lui est propre. Le processus de vieillissement du pigment de l'oeil s'appelle la chromo-évolution et doit être pris en compte par le taxidermiste. Cet ensemble d'yeux permet l'étude des différents types qui existent, leur classement et leur comparaison.

Z

Lave et zéolite (2015.0.HN.91)
Auvergne
Musées de Sens

Zéolite

La zéolite est un minéral constitué d'aluminosilicate hydraté. Son nom signifie « pierre qui bout ». Elle se forme de manière naturelle dans les eaux alcalines ou sédimentaires. Elle s'hydrate et se déshydrate de façon réversible et gonfle sous l'effet de la chaleur. Les collections minéralogiques des Musées de Sens rassemblent des donations anciennes dont celle de Chiboust. Elle est constituée à l'heure actuelle de près de 2 600 échantillons, montrant la variété et la beauté des cristaux, géodes et minéraux; mais aussi l'ensemble des dix catégories établies par les scientifiques en fonction des différentes caractéristiques atomiques (classification de Strunz basée sur la composition chimique des minéraux). Ces échantillons de minéraux peuvent atteindre des dimensions respectables, que ce soit pour les quartz ou les roses des sables.

La Chambre des Merveilles :
de la curiosité à l'émerveillement

Par leur nature transversale et leur mise en scène panoramique, les cabinets de curiosités attestent d'une société où le monde et la Nature se conçoivent de façon continue. Cette continuité relève de l'utopie que toute la connaissance peut être acquise par n'importe quel « honnête homme », et ouverte à tous ceux qui le souhaitent, à travers une collection. Aujourd'hui, la fabrique des savoirs et l'organisation de la recherche scientifique sont beaucoup trop fragmentées pour qu'une telle présentation puisse être réunie.

(Re)-créés dans les musées, revisités par les historiens de l'art, les artistes voire même les décorateurs, où en sont les cabinets de curiosités de nos jours ? À l'heure de la globalisation, de la dématérialisation et de la disponibilité immédiate, on est tenté de répondre qu'ils sont à la fois partout et nulle part : sur nos profils Facebook à travers lesquels transparaissent notre connaissance du monde, nos réalisations matérielles, notre réseau et nos centres d'intérêts culturels ; sur les étals des brocantes et de vide-greniers où les témoignages de la civilisation matérielle contemporaine sont regroupés ; et pourquoi pas dans les chambres de nos enfants, où l'on trouve mappemondes plus ou moins correctes, images de licornes, coquillages glanés sur les plages des vacances…

Il ne faut pas non plus oublier que la curiosité du savant ou du collectionneur, ce rapport si particulier au monde qui nous entoure, ne se conçoit pas sans l'émerveillement du visiteur, celui du narrateur de la *Recherche du temps perdu* qui retrouve son passé dans un gâteau, celui de l'enfant qui contemple une planche pédagogique sur les murs de sa classe… Ces regards qui peuvent être les nôtres ne sont pas fondamentalement différents de celui du visiteur qui découvre ou re-découvre un musée… S'il n'y a pas de cabinet de curiosités sans curieux qui le construit, il n'y en a aucun qui puisse se passer de visiteur à émerveiller.

INFORMATIONS PRATIQUES

Adresse :

Orangerie – Musées de Sens
135, rue des Déportés et de la Résistance – 89100 Sens
Tél. 03.86.64.46.22

Entrée libre

Vernissage le samedi 30 novembre à 18 heures à l'Orangerie des Musées

Horaires d'ouverture :

de 10h à 12h et de 14h à 18h, les mercredi, samedi et dimanche
de 14h à 18h les lundi, jeudi et vendredi
Fermée le mardi

Le livret pédagogique est téléchargeable sur le site : www.musees-sens.fr

Visites guidées le dimanche à 15 heures :

- 1er décembre 2019
- 5 janvier
- 1er mars
- 19 avril 2020

Mercredi des Musées :

le 18 décembre à 18 h 30, salle du Jubé
"Le cabinet de curiosités des Musées de Sens"
par Nicolas Potier, conservateur des Musées de Sens

Textes: Claudia De Freitas assitée de Dorothée Censier, Virgine Garret et Nicolas Potier
Graphisme : Emmanuelle Villaneau

Crédits photographiques : sauf mention particulière © Musées de Sens - E. Berry

Couverture : *Les rives du Cogon*. Dessin de Sabatier d'après M. Lambert. Gravure de C. Maurand tirée de *Le tour du monde, nouveau journal des voyages*, Edouard Charton, 1861 (1er semestre)